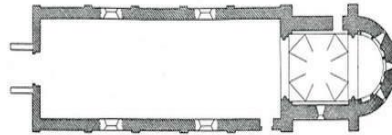


L'église de Péronne est citée au synode de Chalon de 938. L'appareil de la façade de l'entrée principale, en *opus spicatum* (en arête de poisson) par endroit, est un indice de cette ancienneté (X^e-XI^e s.). L'église a dû être reconstruite entre 1080 et 1120, sans doute par les moines de Cluny. Péronne était au XII^e siècle une obédience (ou doyenné) de Cluny. Il s'agit d'un prieuré à la tête d'un réseau de biens temporels, d'un centre d'exploitation agricole, et d'une paroisse. Jusqu'au milieu du XII^e siècle le terme utilisé pour désigner ces maisons au centre du système religieux, institutionnel et seigneurial clunisien est *obedentia* (obédience), peu à peu remplacé par *decania* (doyenné). L'église fut vendue comme bien national le 2 prairial an VII (21 mai 1799), au sieur Émilien Teste. Des modifications architecturales ont été apportées entre le XVI^e siècle et le XX^e siècle. En 2013, une restauration extérieure complète a eu lieu.



La nef est plafonnée ; elle est éclairée de chaque côté par deux grandes fenêtres modernes en plein cintre ; on aperçoit à l'extérieur la trace des anciennes fenêtres.

On passe de la nef dans la **travée sous clocher** par une grande arcade doublée en cintre brisé : deux colonnes engagées supportent la retombée intérieure. Le dessous du clocher est voûté en **coupole sur trompes** en cul-de-four ; de grands arcs en cintre brisé sont appliqués latéralement contre le mur, et soutiennent la coupole. On aperçoit sur les murs, derrière une couche uniforme de badigeon, la trace des fenêtres qui éclairaient cette travée.

On passe dans l'**abside en hémicycle** qui forme le **chœur** sous une grande arcade doublée en plein cintre ; c'est l'**arc triomphal**, dont les retombées intérieures sont des colonnes engagées.



Le mobilier liturgique moderne a été conçu par Michel Bouillot (tabernacle et croix). L'abside est éclairée par trois étroites fenêtres ébrasées en plein cintre, s'ouvrant sur une **galerie d'arcatures** de sept formes en plein cintre, dont les impostes reposent sur

cinq colonnettes à chapiteaux sculptés et sur trois pilastres cannelés.

Mobilier

Vitrail de Marie-Madeleine, à qui l'église est dédiée, et d'Elizabeth de Hongrie. Chaire et confessionnal repeints. Statue de l'Enfant-Jésus de Prague (1930), don de la famille Delorme, de Péronne.

Extérieur

L'étage supérieur du clocher a été reconstruit à l'époque moderne.



La façade est nue ; sous le toit du petit porche ouvert qui y est appliqué, on voit la porte principale dont l'encadrement en plein cintre date de la fin du XV^e siècle ou du XVI^e, comme en témoignent les bases qui cantonnent les moulures et leurs pieds-droits à la retombée.

Sur l'**élévation latérale**, des contreforts plats divisent à l'extérieur la nef en cinq travées, plus décoratifs qu'utiles puisque la nef n'a jamais été voûtée. On aperçoit encore dans la maçonnerie la forme de quelques anciennes fenêtres. La corniche du toit est soutenue par des modillons simples. **Sur le mur latéral**, au midi, s'ouvre une porte remaniée dont l'archivolte moulurée est en plein cintre ; les sommiers de cette archivolte reposaient autrefois sur des tailloirs de colonnettes aux chapiteaux aujourd'hui mutilés.



Dessin de Michel Bouillot

Intérieur

L'église présente dans son plan les dispositions suivantes : une nef unique, une travée sous clocher et une abside en hémicycle.

On notera la présence de **deux linteaux** très intéressants aux portails sud de l'église. L'un, d'inspiration orientale, est orné de deux lions affrontés autour de l'Arbre de vie. C'est un remploi d'un élément sculpté au X^e-XI^e siècle.



L'autre linteau est orné d'un coq, en remploi



Le clocher carré, massif, abrite une cloche de 1 035 kg, fondue en 1872 par Burdin Aîné, fondeur à Lyon, et bénie par l'abbé Pelot, curé de Péronne. Il comporte deux étages romans : l'étage inférieur présente sur chaque face trois arcatures doublées en plein cintre ; le niveau intermédiaire a un mur plein ; l'étage supérieur, percé de fenêtres, date de 1877. Deux contreforts soutiennent le clocher de chaque côté. L'abside, à deux contreforts, est éclairée par trois fenêtres, sans ébrasement.

Source : Jean Virey, *Les églises romanes de l'ancien diocèse de Mâcon*, Imprimerie Protat, Mâcon, 1935. Articles de Pierre Dumoulin.

Marie Madeleine se retourna ; elle aperçoit Jésus qui se tenait là, mais elle ne savait pas que c'était Jésus. Jésus lui dit : « Femme, pourquoi pleures-tu ? Qui cherches-tu ? » Le prenant pour le jardinier, elle lui répond : « Si c'est toi qui l'as emporté, dis-moi où tu l'as déposé, et moi, j'irai le prendre. » Jésus lui dit alors : « Marie ! » S'étant retournée, elle lui dit en hébreu : « Rabbouni ! », c'est-à-dire : Maître. Jésus reprend : « Ne me retiens pas, car je ne suis pas encore monté vers le Père. Va trouver mes frères pour leur dire que je monte vers mon Père et votre Père, vers mon Dieu et votre Dieu. » Marie Madeleine s'en va donc annoncer aux disciples : « J'ai vu le Seigneur ! », et elle raconta ce qu'il lui avait dit. Jean 20,15-18

L'église Sainte-Madeleine de Péronne est rattachée à la **Paroisse Notre-Dame-des-Côteaux-en-Mâconnais**, qui compte 19 villages autour de Lugny, soit environ 11.988 habitants.

Paroisse Notre-Dame-des-Côteaux-en-Mâconnais

56 rue du Pont - Cidex 1164 -

71260 LUGNY

Tel : 03.85.33.24.34

Mail : ndcoteaux.maconnais@orange.fr

Azé, Bissy-la-Mâconnaise, Burgy, Charbonnière, Chardonnay, Clessé, Cruzille, Fleurville, Grevilly, La Salle, Lugny, Montbellet, Péronne, Saint-Albain, Saint-Gengoux-de-Scissé, Saint-Martin-Belleroche, Saint-Maurice-de-Satonmay, Senozan et Viré.

Pastorale du Tourisme et des Loisirs

Diocèse d'Autun, Chalon et Mâcon

www.pastourisme71.com

Édition : 2021



PÉRONNE

Église Sainte-Madeleine

